

Un Café des sciences sur l'élevage extensif



Guénola Peres est enseignante-chercheuse sur la qualité des sols. Elle exerce à l'Institut agronomique Rennes Angers et à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae).

Guénola Peres

Guénola Peres et Anne-Lise Jacquot proposent une conférence portant sur l'élevage extensif, dans le cadre du Café des sciences, vendredi.

Entretien

Guénola Peres, enseignante-chercheuse en sciences animales, zootechnie, modélisation, élevages et territoires

Quel est l'objectif de la conférence ?

Il s'agit de partager, avec les acteurs de terrain, le grand public, les travaux de recherches, d'apporter des éléments de connaissance. Ils permettent de renforcer l'intérêt de l'élevage extensif au regard de la durabilité des systèmes. Je m'attache plus à la qualité des sols et Anne-Lise Jacquot à la socio économie et à l'élevage.

Quelle est la relation entre les sols et l'élevage extensif ?

Je m'intéresse aux pratiques agroécologiques qui permettent de préserver la biodiversité des sols et les fonctions associées à celle-ci, tels le cycle nutritionnel, la structuration des sols... Ces derniers offrent des services écosystémiques dont nous tirons profit : production alimentaire, régulation climatique et hydrique.

L'élevage extensif est un des leviers de l'agroécologie. Les animaux compactent le sol. La limitation du tassement permet à celui-ci de respirer. Nous faisons des études comparatives sur les chargements opérés par les troupeaux de bovins dans le Massif Central.

Quel est le rapport avec le gaz à effet de serre ?

L'élevage des bovins, par exemple, a un double effet : négatif si les animaux opèrent une charge trop importante sur le sol et positif en ce qu'ils permettent une restitution organique. En l'absence d'élevage en général, la fertilisation organique disparaît et l'on reviendrait à une fertilisation minérale. Mon objectif est de montrer quels modes de production animale permettent de préserver la biodiversité et l'importance du type de gestion de la pâture.

Vos recherches vous apportent des arguments ?

Il existe aujourd'hui des outils normalisés qui peuvent caractériser la biologie et la biodiversité des sols. Nous avons une meilleure connaissance des processus. Ma recherche est autonome. Je pose des questions, émets des hypothèses et teste celles-ci. Est amenée la quantification des effets, qui sont de vrais arguments. Nous savons par exemple l'intérêt de mettre la parcelle en prairie après cinq ans de rotation de cultures. Un an et demi de prairie a des effets très positifs sur la biodiversité.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Actuellement, tout le monde est dans la réflexion et notamment les agriculteurs de tous modes d'élevage. Ils font face à des difficultés en lien avec le changement climatique. Sur le terrain, j'écoute les gens et je suis davantage dans l'accompagnement. Par ailleurs, nous nous penchons aujourd'hui sur la santé des sols au-delà de leur qualité. Il s'agit de les garder vivants et fonctionnant grâce à leurs organismes.

Vendredi 28 février, à 19 h au bar La Marelle à La Gacilly. Participation libre et sur inscription par mail à scienceneculture@gmail.com